

Transcriptions des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>C<sub>1</sub>, p. 395 v° (l'image du texte est déformée et incomplète à droite)

\* 166 Tous les grands divertissemens sont dangereux pour la vie chrestienne, mais entre tous ceux que le monde a inventez il n'y en a point qui soit plus à craindre que la comedie, c'est une representation si naturelle & si delicate des passions qu'elle les omet & les fait naître dans nostre cœur & sur tout celle de l'Amour principalement. Lorsque l'on represente fort chaste & fort honneste, car plus il parait innocent aux ames innocentes, plus elles sont capables d'en estre touchées, la violence plaît à nostre Amour qui forme aussy tout en desir de causer les mesmes effect que l'on voit si bien representez & l'on se fait au mesme temps une conscience fondée sur l'honnestete des sentimens qu'on y voit qui ote la crainte des ames pures qui s'imaginent que ce n'est pas blesser la pureté d'aimer d'un Amour qui leur semble si sage.

Ainsy l'on s'en va de la comedie le cœur si rempli de toutes les beautés & de toutes les douceurs de l'Amour & l'ame & l'esprit si persuadez de son innocence qu'on est tout preparé a recevoir ses premieres impressions ou plutôt a chercher l'occasion de les faire naître dans le cœur de quelqu'un pour recevoir les mesmes plaisirs & les mesmes sacrifices que l'on a veu si bien depeints dans la comedie.

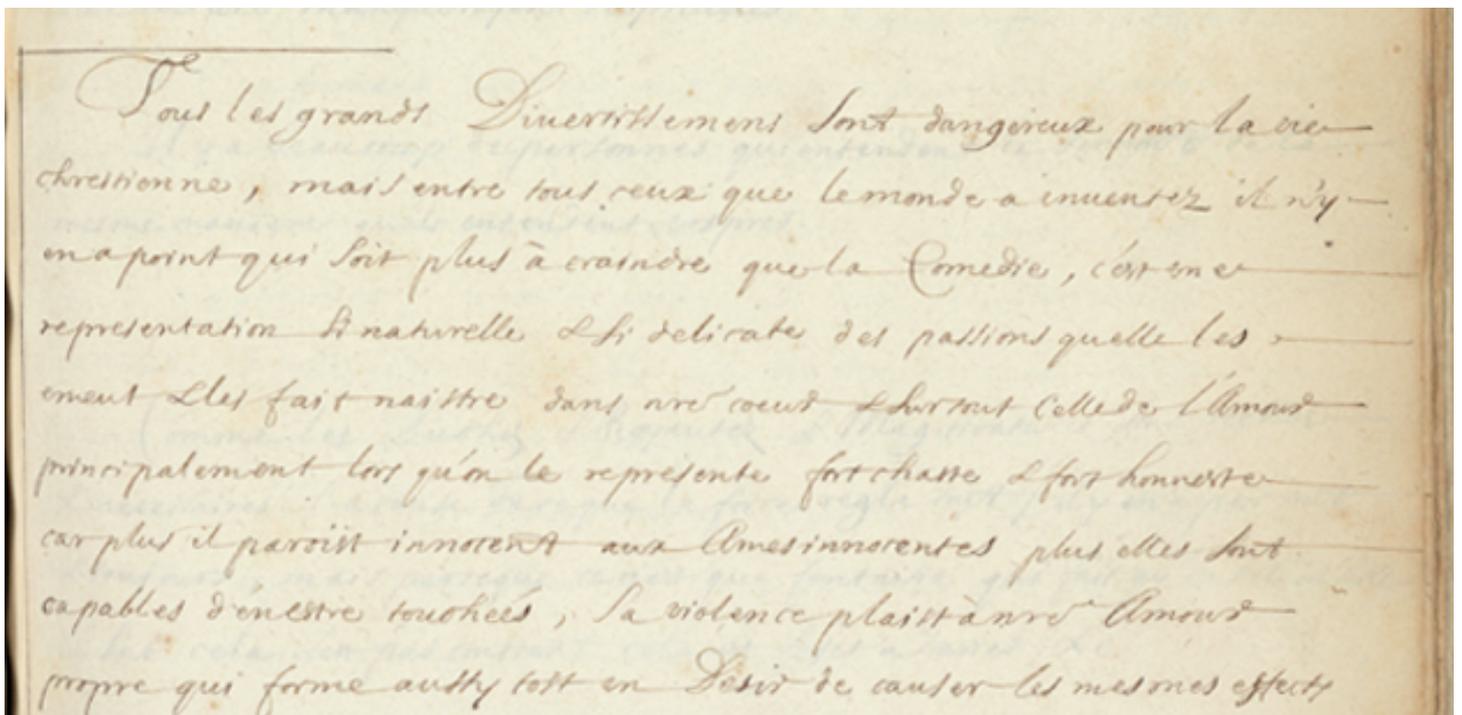
Transcription de C<sub>1</sub> (en rouge : différence par rapport à C<sub>2</sub>)

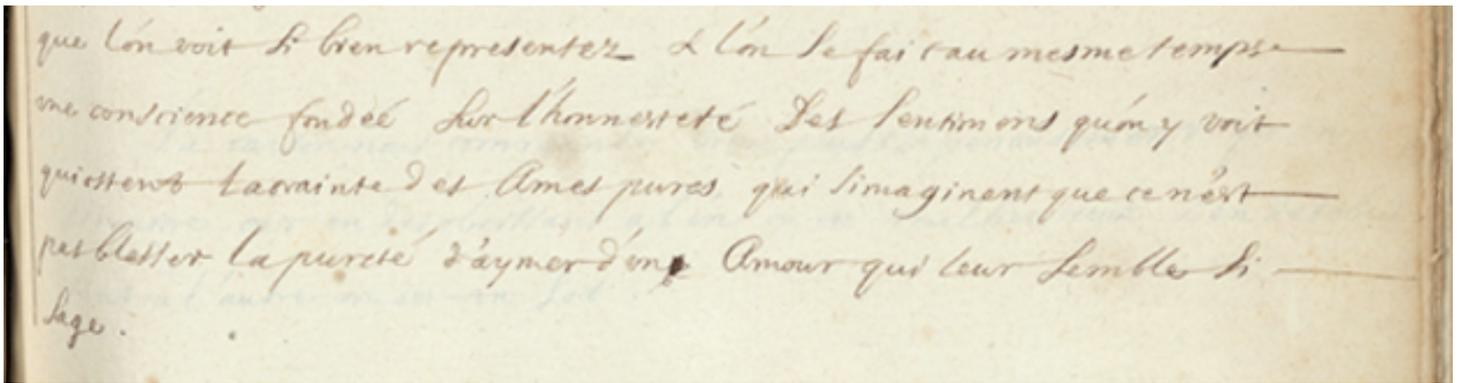
\*

166 Tous les grands divertissemens sont dangereux pour la vie chrestienne, mais entre tous ceux que le monde a inventez il n'y en a point qui soit plus acraindre que la comedie, c'est une representation si naturelle & si delicate des passions qu'elle les emeut & les fait naistre dans nostre cœur & surtout celle de l'Amour principalement lorsque l'on represente fort chaste & fort honneste, car plus il paro[ist] innocent aux ames innocentes, plus elles sont capables d'en estre touchées, sa violence plaist à nostre Amour propr[e.] qui forme aussy tost un desir de causer les mesmes Effects que l'on voit si bien representez & l'on se fait au mesme temps une conscience fondée sur l'honesteté des Sentimens qu'on y voit qui ostent la crainte des Ames pures qui s'imagi[nent] que ce n'est pas blesser la pureté d'aymer d'un Amour qui leur semble si sage.

Ainsy l'on s'en va de la comedie le cœur si remply de toutes les beautez & de toutes les douceurs de l'Amour & l'Ame & l'Esprit si persuadez de son innocence qu'on est tout preparé arecevoir ces premieres impressions ou plustost a chercher l'occasion de les faire naistre dans le cœur de quelqu'un pour recevoir les mesmes plaisirs & les mesmes sacrifices que l'on a veu si bien depeints dans la Comedie. /

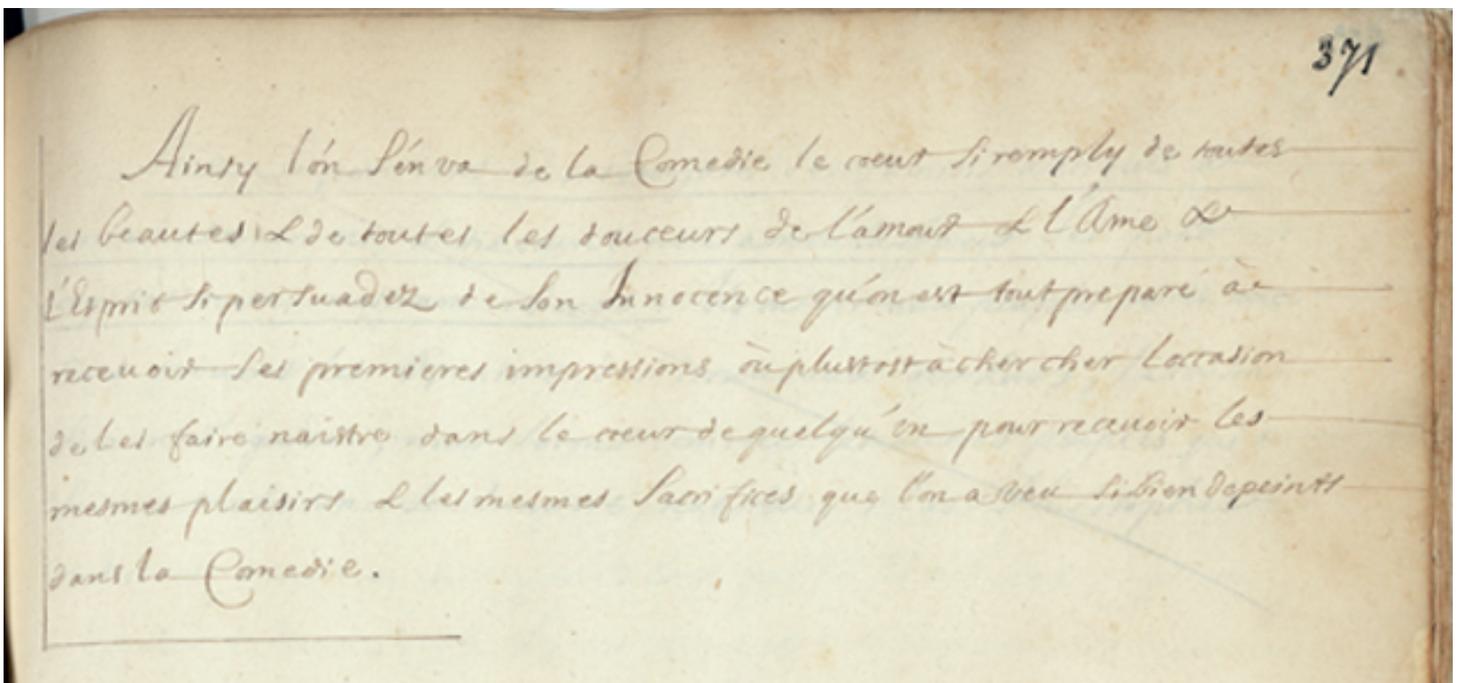
C<sub>2</sub>, p. 369





Le verso de la page 369 a été laissé vierge.

C<sub>2</sub>, p. 371



**Avertissement** : les traits qui paraissent souligner les lignes ou barrer le texte ne concernent pas ce fragment. Ils proviennent de la page 373 et sont visibles par transparence.

**Transcription de C<sub>2</sub> (en rouge : différence par rapport à C<sub>1</sub>)**

Tous les grands Divertissemens sont dangereux pour la vie chrestienne, mais entre tous ceux que le monde a inventez il n'y en a point qui soit plus à craindre que la Comedie, c'est une representation si naturelle & si delicate des passions quelle les emeut & les fait naistre dans nostre cœur & surtout celle de l'Amour principalement lors qu'on le represente fort chaste & fort honneste car plus il paroist innocent aux Ames innocentes plus elles sont capables d'en estre touchées, sa violence plaist à nostre Amour propre qui forme aussy tost un Desir de causer les mesmes effects que l'on voit si bien representez & l'on se fait au mesme temps

une conscience fondée sur l'honnêteté Des Sentimens qu'on y voit  
qui ostent la crainte des Ames pures qui simaginent que ce n'est  
pas blesser la pureté d'aymer d'une Amour qui leur Semble si  
sage.

[p. 371]

Ainsy l'on s'en va de la Comedie le cœur si remply de toutes  
les beutes & de toutes les douceurs de l'amour & l'Ame &  
L'Esprit si persuadez de son Innocence qu'on est tout preparé à  
recevoir ses premieres impressions où plustost à chercher Loccasion  
de les faire naistre dans le cœur de quelqu'un pour recevoir les  
mesmes plaisirs & les mesmes Sacrifices que l'on a veu si bien depeints  
dans la Comedie.

Marques en marge de C<sub>1</sub> (8 au crayon, n° 166) et grande accolade à la plume dans les deux Copies : voir la description des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>.

Les Copies transcrivent le même texte à une exception près et servent de référence puisque le manuscrit original a disparu.

Dans C<sub>1</sub>, le copiste a écrit *lorsque l'on représente* au lieu de *lorsqu'on le représente* (C<sub>2</sub>).

Dans les deux Copies, le copiste a écrit *les memes sacrifices que l'on a veu* (faute d'accord).

### L'accolade

L'accolade, écrite à la plume dans les deux Copies, a probablement été tracée dans la Copie C<sub>0</sub> (à l'origine des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>) et ajoutée par le réviseur dans C<sub>1</sub>, pour signaler un texte qui n'a pas été écrit par Pascal.

On trouvera un autre exemple dans *Preuves de Moïse* 1 (Laf. 290, Sel. 322), intitulé *Autre rond*. Le fragment, qui est de la main de Pierre Nicole (M. Constant), est de la même façon signalé par une accolade dans les deux Copies et un astérisque dans C<sub>1</sub>.

On notera que le cas du papier RO 244-3 (*Dossier de travail* - Laf. 396, Sel. 15), qui porte l'écriture de Jean Domat, est différent car il s'agit d'une copie faite par Jean Domat d'un texte de Pascal utilisé dans la *Vie de Pascal* par Gilberte Périer. D'ailleurs le texte n'a pas été signalé comme les deux précédents.

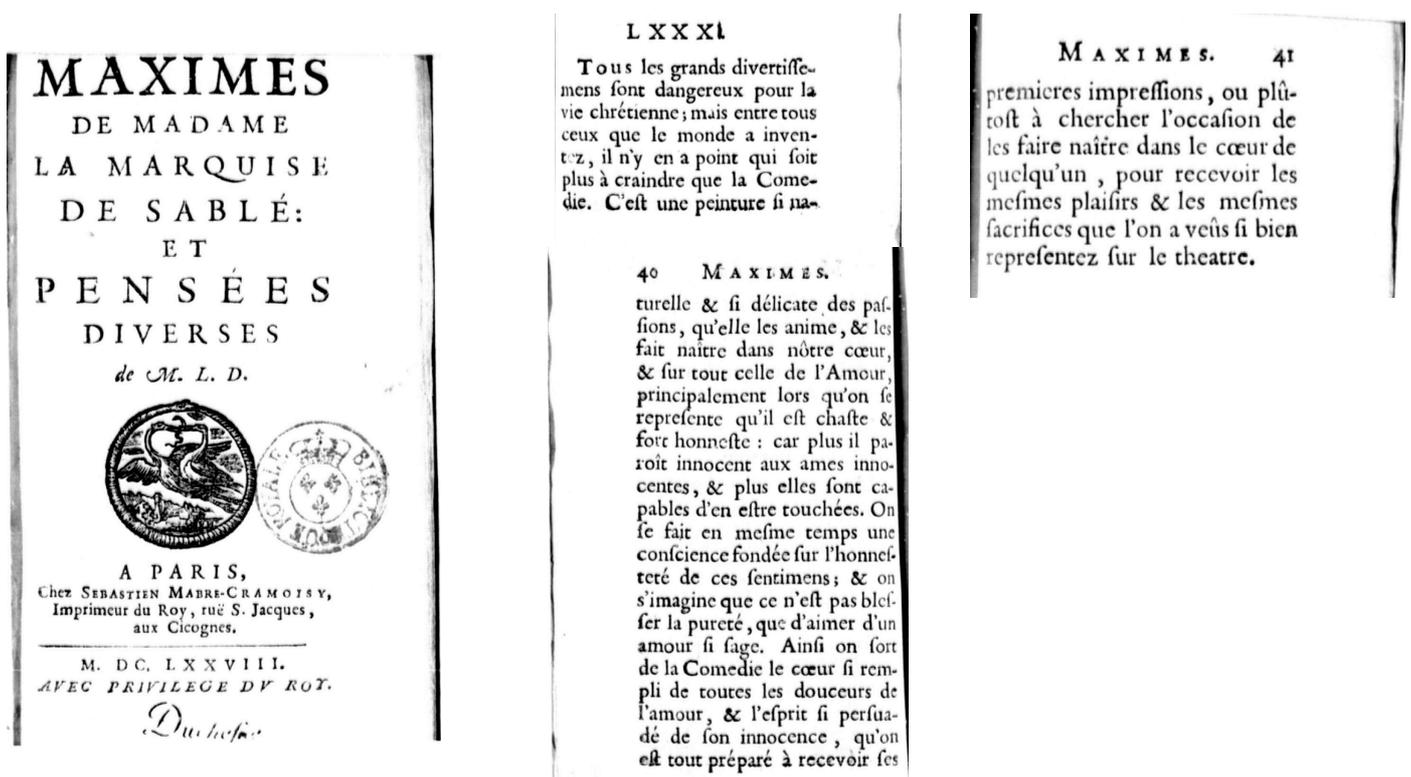
Ainsi ce rapprochement donne à penser que le papier disparu n'était pas de Pascal et portait l'écriture de son auteur.

### Texte écrit par Pascal ou par Madame de Sablé ?

Voir sur ce point l'étude de L. Thirouin dans Nicole Pierre, *Traité de la comédie et autres pièces d'un procès du théâtre*, Paris, Champion, 1998, p. 131-138, qui mentionne deux arguments en faveur de l'attribution à M<sup>me</sup> de Sablé :

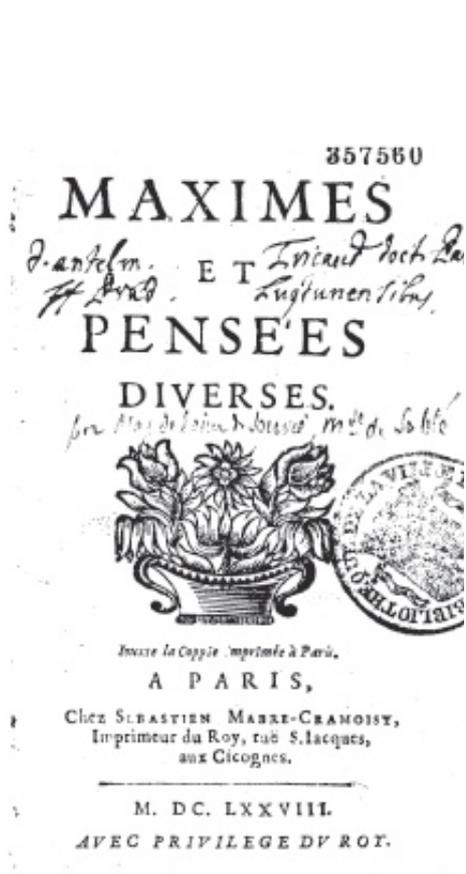
1. une lettre d'Anne de Rohan, princesse de Guéméné, qui remercie M<sup>me</sup> de Sablé de l'envoi de réflexions sur « les comédies » ; le texte est recueilli dans les portefeuilles Vallant (BN, 17 050, f° 298), et a été publié par Victor Cousin.
2. une lettre d'Arnauld d'Andilly en date du 9 février 1661, qui mentionne un écrit « sur le sujet de la comédie » (Recueil de lettres d'Arnauld d'Andilly à M<sup>me</sup> de Sablé, BN, suppl. fr 3029, f° 60, aussi publié par V. Cousin).

Selon L. Lafuma, *Pensées sur la religion et sur quelques autres sujets, Notes*, Éditions du Luxembourg, Paris, 1951, p. 142, ce texte a paru en 1678 dans les *Maximes* de Madame de Sablé :



« Sur la Copie ce texte est flanqué à gauche d'un trait et marqué d'un astérisque. Il a paru en 1678 dans les Maximes de Madame de Sablé († 16 janvier 1678). L'éditeur, l'abbé d'Ailly, a fait un choix si rapide dans les papiers de la marquise qu'il lui a attribué des maximes que La Rochefoucauld avait retirées de ses premières éditions. Son privilège est en effet du 18 mars 1678. Le fragment de Pascal se trouve placé le dernier sous le numéro LXXX au lieu de LXXXI. »

Sur l'exemplaire ci-dessus, proposé par la BNF (www.gallica.fr), la maxime a été numérotée LXXX et un l a été ajouté entre le X et le point, semble-t-il à la main. Cependant, il existe une autre impression, chez le même libraire Sébastien Mabre-Cramoisy, datée de la même année, exempte de cette faute et de la correction. Les lignes 12 et 13 de la page 40 y sont coupées de manière très légèrement différente :



LXXXI.

Tous les grands divertissemens sont dangereux pour la vie chrétienne; mais entre tous ceux que le monde a inventez, il n'y en a point qui soit plus à craindre que la Comedie. C'est une peinture si naturelle & si delicate des passions, qu'elle les anime, & les fait naître dans nostre cœur, & sur tout celle de l'Amour, principalement lors qu'on se represente qu'il est chaste & fort honneste: car plus il paroît innocent aux ames innocentes, & plus elles sont capables d'en estre touchées. On se fait en mesme temps une conscience fondée sur l'honnestereté de ces sentimens, & on s' imagine que ce n'est pas blesser la pureté, que d'aimer d'un amour si sage. Ainsi on sort de la Comedie le cœur si rempli de toutes les douceurs de l'amour, & l'esprit si persuadé de son innocence, qu'on est tout préparé à recevoir les

M A X I M E S. 41

premieres impressions, ou plutôt à chercher l'occasion de les faire naître dans le cœur de quelqu'un, pour recevoir les memes plaisirs & les memes sacrifices que l'on a veüs si bien representez sur le theatre.



40 M A X I M E S.

turelle & si delicate des passions, qu'elle les anime, & les fait naître dans nostre cœur, & sur tout celle de l'Amour, principalement lors qu'on se represente qu'il est chaste & fort honneste: car plus il paroît innocent aux ames innocentes, & plus elles sont capables d'en estre touchées. On se fait en mesme temps une conscience fondée sur l'honnestereté de ces sentimens, & on s' imagine que ce n'est pas blesser la pureté, que d'aimer d'un amour si sage. Ainsi on sort de la Comedie le cœur si rempli de toutes les douceurs de l'amour, & l'esprit si persuadé de son innocence, qu'on est tout préparé à recevoir les

La comparaison entre la version publiée ci-dessus (que l'on peut appeler *version courte*) et le texte transcrit dans les Copies (que l'on peut appeler *version longue*) laisse penser que la version longue est un texte écrit par M<sup>me</sup> de Sablé que Pascal avait complété à sa demande. Le papier, qui devait être de la main de M<sup>me</sup> de Sablé (version courte ?) et qui portait probablement des corrections de Pascal, a malheureusement été perdu. Le papier a peut-être été rendu à M<sup>me</sup> de Sablé après avoir été transcrit dans les Copies. D'autre part, il est probable que M<sup>me</sup> de Sablé n'avait donné qu'une copie de son texte à Pascal et qu'elle avait conservé l'original. Malheureusement cet original a aussi disparu (peut-être détruit par elle-même après avoir récupéré la version longue, ou détruit après sa publication en 1678, comme c'était la coutume).

On peut proposer trois hypothèses :

- 1/ soit l'éditeur des *Maximes* n'a trouvé dans les papiers de M<sup>me</sup> de Sablé que l'original de la version courte qu'il a publié puis détruit ;
- 2/ soit l'éditeur des *Maximes* a trouvé dans les papiers de M<sup>me</sup> de Sablé l'original de la version longue et il n'a publié que ce qui était de la main de M<sup>me</sup> de Sablé et a détruit le papier après sa publication ;
- 3/ soit les deux versions étaient dans les papiers de M<sup>me</sup> de Sablé et il n'a publié que le texte du papier original écrit par M<sup>me</sup> de Sablé.

M<sup>me</sup> de Sablé connaissait le texte corrigé par Pascal avant 1675

Le manuscrit *Conrart* Ms. 5420 de la Bibliothèque de l' Arsenal (Recueil formé par Valentin Conrart, connu sous le nom de « Recueil Conrart in-folio »), tome XI, p. 177, a conservé une copie imparfaite du fragment conservé par Pascal. Cette copie (qu'il serait intéressant d'étudier) a été retranscrite et éditée par V. Cousin en 1859 dans *Madame de Sablé, Nouvelles études sur la société et les femmes illustres du XVII<sup>e</sup> siècle*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, p. 121. Voir l'édition savante du fragment étudié.

La présence de cette copie dans le Recueil Conrart pose un problème.

Comme Conrart et Pascal n'avaient pas de relations connues et que Conrart était parfois sollicité comme correcteur, le texte a dû transiter par M<sup>me</sup> de Sablé. V. Conrart était premier secrétaire de l'Académie française ; c'était un collectionneur qui s'était fait une place dans le monde savant, dont la réputation de connaisseur du bon français lui a attiré assez de prestige pour que les auteurs viennent lui demander de corriger les écrits qu'on lui proposait. M<sup>me</sup> de Sablé a probablement sollicité Conrart pour une expertise après avoir récupéré la version longue de Pascal, mais à quelle époque ?

Si l'on suppose que Conrart a établi sa copie en 1659-61 (comme le suggère Roger Zuber), il faut admettre que le papier a transité par M<sup>me</sup> de Sablé puis Conrart puis M<sup>me</sup> de Sablé puis Pascal (ce qui paraît peu vraisemblable), et qu'il contenait peut-être des corrections de Conrart.

Si, en revanche, M<sup>me</sup> de Sablé a confié le papier à Conrart entre 1664 et 1675 (après sa transcription dans les Copies et avant le décès de Conrart), la copie conservée dans le Recueil Conrart serait un peu plus récente. Après vérification (et peut-être correction), Conrart aurait rendu ce papier à M<sup>me</sup> de Sablé (qui l'aurait conservé), car ce papier n'a pas été retrouvé dans les dossiers de Conrart.

L'édition de D. Jouaust de 1870

L'édition de D. Jouaust, 1870, réédition des *Maximes* de 1678, accessible sur Gallica.fr, signale une variante de la maxime qui n'est autre que le texte des Copies, mais signalée (par erreur ?) comme provenant des *Manuscrits de Conrart* :

VARIANTES

DE LA MAXIME LXXXI

(MANUSCRITS DE CONRART)<sup>1</sup>

**T**ous les grands divertissemens sont dangereux pour la vie chrestienne; mais, entre tous ceux que le monde a inventés, il n'y en a point qui soit plus à craindre que la Comedie. C'est une *representation* si naturelle et si deli-

1. Plutôt que de nous borner à relever les variantes, nous avons mieux aimé reproduire en entier cette autre version de la maxime LXXXI, en indiquant les différences de texte par des caractères italiques.

Cette maxime, très-goutée dans la société de Madame de Sablé, passa de bouche en bouche, et fut souvent répétée et commentée. L'impression n'en ayant pas arrêté la forme définitive, on comprend qu'il en ait existé

cate des passions qu'elle les *emeut* et les fait naître dans notre cœur, et sur tout celle de l'amour, principalement lorsqu'on le représente *fort* chaste et fort honnête : car, plus il paroist innocent aux ames innocentes, et plus elles sont capables d'en estre touchées; *sa violence plaist à notre amour-propre*, qui forme aussi tost un desir de causer les mêmes effects que l'on void si bien représentés<sup>1</sup>, et l'on se fait au mesme temps une conscience fondée sur l'honesteté des sentimens qu'on y void, qui oste la crainte des ames pures, qui s'imaginent que ce n'est pas blesser la pureté d'aymer d'un amour qui leur semble si sage.

Ainsi l'on s'en va de la Comedie le cœur sy remply de toutes les beautés et de toutes les douceurs de l'amour, et l'ame et l'es-

des rédactions différentes. Il a pu en être ainsi de plusieurs autres maximes de la Marquise.

Nous avons conservé l'orthographe du manuscrit, ce qui explique les différences orthographiques que l'on pourra remarquer dans les passages conformes à la version de l'imprimé.

1. Ces quatre lignes ne sont pas une variante de rédaction, mais se trouvent en plus dans la version du manuscrit.

— 67 —

*prit si persuadés de son innocence, qu'on est tout préparé à recevoir les premières impressions, ou plutôt à chercher l'occasion de les faire naître dans le cœur de quelqu'un, pour recevoir les mêmes plaisirs et les mêmes sacrifices que l'on a vus si bien depeins dans la Comédie.*



Le texte de la variante correspond au fragment transcrit dans les Copies à deux exceptions près, contrairement au texte publié par V. Cousin et issu du manuscrit *Conrart*. Il corrige en grande partie le texte publié par Bossut en 1779 (réédité par P. Faugère et E. Havet) et peut être considéré comme la première édition fidèle du texte.

NDLR : Cette édition est l'œuvre d'un imprimeur, et non d'un savant, auquel les considérations critiques sont étrangères : il avoue lui-même qu'il ne s'y connaît pas dans les problèmes de critique et d'établissement des textes manuscrits ; il préfère publier le fragment tel qu'il a été publié dans les précédentes éditions des *Maximes* de Sablé, et puis il publie une variante séparée (celle où figure la phrase sur la violence), sans chercher à faire une édition critique : il ne cherche pas quel est le bon texte, il se dit qu'en publiant les deux versions, il aura certainement la bonne.

Mais cette décision est apparemment tardive : au lieu de donner les deux versions à la suite l'une de l'autre, ou en note, comme ce serait normal s'il avait les deux dès le départ, il rejette la Variante en fin de volume. On lui a sans doute indiqué cette « variante » alors que l'impression du livre était déjà avancée, et il l'a mise tout à la fin, en modifiant la table des matières, à la fin aussi.

D'où sort-il son texte ? Il dit qu'il suit « le manuscrit », sans dire s'il s'agit des Copies ou du *manuscrit* Conrart. Nous doutons qu'il ait été éplucher les 50 volumes manuscrits de 800 pages chacun de Conrart. Du reste, il donne une dénomination qui n'est pas juste : le catalogue de la Bibliothèque de l'Arsenal donne à ces manuscrits le titre de « Recueils Conrart in-folio ». Il ne semble pas avoir suivi Bossut : Bossut écrit « éteint la crainte » ; alors que si l'on croit Cousin, Conrart dit « ôtent ». A-t-il été voir les Copies ? Les Copies donnent bien *ôtent* ; l'accord au singulier de Jouaust peut s'expliquer par le singulier *honnêteté*.

On lui a peut-être dit qu'on trouvait la « variante » dans les *Recueils* Conrart, et il a transcrit l'indication de confiance, à tort.